

Recours aux concepts et techniques de la guerre cognitive dans le champ politique français

Use of the concepts and techniques of cognitive warfare in French politics

Arnaud de Morgny¹

¹ École de Guerre Économique, CR451, Paris, France, demorgny@ege.fr

RÉSUMÉ. En démocratie représentative, l'accès au pouvoir se fait au moyen d'élections. Ainsi les acteurs dans le champ politique, par les modes discursifs qu'ils utilisent, ont recours aux techniques de la guerre cognitive afin de façonner les représentations et les perceptions de l'opinion publique et de sa composante électorale. Il s'agit d'obtenir une supériorité cognitive sur leurs adversaires dans l'esprit du corps électoral. Nous débroussillerons le recours aux concepts et techniques de la guerre cognitive dans le champ politique français dans ses aspects rhétoriques et idéologiques comme outils de supériorité cognitives. Nous analyserons la recherche de l'hégémonie culturelle comme poursuite d'un encerclement cognitif de masse.

ABSTRACT. In representative democracies, access to power is achieved through elections. Thus, actors in the political field, through the discursive modes they use, use the techniques of cognitive warfare to shape the representations and perceptions of public opinion and its electorate component. The goal is to obtain cognitive superiority over their adversaries in the minds of the electorate. We will clear up the use of the concepts and techniques of cognitive warfare in the French political field in its rhetorical and ideological aspects as tools of cognitive superiority. We will analyse the search for cultural hegemony as a pursuit of mass cognitive encirclement.

MOTS-CLÉS. actions cognitives, guerre cognitive, hégémonie, idéologie, opinion publique, rhétorique, corps électoral.

KEYWORDS. cognitive actions, cognitive warfare, electorate, hegemony, ideology, public opinion, rhetoric.

Introduction

En démocratie représentative, l'accès au pouvoir se fait au moyen d'élections. Les agents politiques, les partis ou mouvements voire certaines associations ainsi que leurs membres sont donc tour à tour candidats à une élection ou à une autre. Or pour être élu, il faut-c'est une évidence- que des électeurs votent pour ces candidats. Il s'agit donc pour eux de convaincre les électeurs qu'ils sont les meilleurs candidats parmi le choix donné. En d'autres termes, ils doivent obtenir une supériorité cognitive sur leurs adversaires dans l'esprit du corps électoral. Nous débroussillerons le recours implicite ou explicite aux techniques et aux concepts de la guerre cognitive dans le champ politique français dans ses aspects rhétoriques et idéologiques comme outils de supériorité cognitives. Nous analyserons la recherche de l'hégémonie culturelle comme poursuite d'un encerclement cognitif de masse.

1. Rhétorique contemporaine : du discours à la victoire cognitive

Dans le Protagoras [PLA 23], Platon présente une controverse entre Socrate et les sophistes (Protagoras, Hippias et Prodicos essentiellement). Le sophiste est initialement un « spécialiste du savoir » en grec. Il faisait profession d'enseigner les techniques d'accession au pouvoir dans les démocraties hellénistiques par la maîtrise de la rhétorique et de la dialectique. Selon Aristote, la rhétorique est l'art et la technique de convaincre par le discours, de persuader. Elle est même « l'analogue de la Dialectique » [ARI 80] [ARI 91] c'est-à-dire qu'elle est de même nature, son « pendant ». La dialectique quant à elle est la technique d'organisation de la démonstration, du discours.

Socrate, donc, dans sa controverse avec les sophistes leur reprochait de n'utiliser leurs savoirs que dans le but de persuader les citoyens d'Athènes de la justesse de leur propos, de prendre l'ascendant

sur leurs adversaires dans l'esprit des Athéniens et non de chercher la Vérité qui est le but de la philosophie selon lui. Pour Socrate, la rhétorique n'est pas un art car elle flatte les sens les plus primaires de l'homme : elle ne serait qu'« une routine sans principes ». Il la compare même à la cuisine-ce qui chez un philosophe dualiste est une insulte. Le problème des modalités d'accès au pouvoir en démocratie était posé : convaincre, persuader, influencer ou chercher la Vérité ? Dans le premier cas, le champ de bataille se trouve dans la tête de l'interlocuteur et de l'auditoire dans le second dans le monde des Idées.

Une génération plus tard, Aristote disciple de Platon, pense que l'efficacité rhétorique dépend de

« l'aptitude au raisonnement syllogistique, la connaissance spéculative des caractères, celle des vertus et enfin des passions, de la nature et des moyens de chacune, des causes et des habitus qui la font surgir chez l'auditoire » [DHA 11].

Selon Aristote,

« le jour sous lequel se montre l'orateur est plus utile pour les délibérations ; la disposition de l'auditeur importe davantage pour le procès ; car les choses ne paraissent pas les mêmes à qui aime ou qui hait, à qui éprouve de la colère ou est dans un habitus de calme... » [DHA 11].

Il intègre donc dans l'efficacité rhétorique des éléments de psychologie, de psychologie sociale, de science cognitive. Il s'agit bien évidemment d'une analyse rétrospective.

Un pas supplémentaire est fait par Arthur Schopenhauer [SCH 98]. Il crée le concept de dialectique éristique qui est une technique de controverse. Elle repose sur la distinction entre la vérité objective d'une proposition et l'apparence de vérité que cette proposition peut prendre aux yeux des rhéteurs et des auditeurs. Dans le petit opus cité ci-dessus, Schopenhauer décrit des méthodes et techniques de ruse et d'adresse. Il propose différents types de stratagèmes pour persuader : les sophismes ou l'apparence de logique mais de réelles ruptures de raisonnement, le détournement d'attention, l'attaque de l'adversaire et non de son argumentation. Dans certains cas, il utilise ce qui sera appelé plus tard des biais cognitifs chez l'auditoire. C'est-à-dire l'utilisation de mécanisme de pensée à l'origine d'une altération du jugement selon la définition de Daniel Kahneman et Amos Tversky.

Nous sommes donc passés d'une conception de la rhétorique comme moyen d'accès à la vérité absolue avec Socrate et Platon à l'intégration de la mobilisation des affects et des sentiments de l'auditoire pour le convaincre avec Aristote pour arriver enfin à la recherche de la victoire cognitive par tous moyens avec Schopenhauer. C'est cette dernière acception qui est utilisée dans le champ politique français contemporain.

Ainsi il nous semble établi que la rhétorique est un outil de supériorité cognitive. Nous souhaitons aborder deux types particuliers de rhétorique qui ont pour objet de cadrer le champ de représentation d'un auditoire ou d'une opinion publique : la fenêtre d'Overton et l'endigement cognitif.

Joseph P. Overton est un juriste et lobbyiste américain à qui est attribué le concept selon lequel il existe un champ limité dans lequel des idées sont jugées acceptables par une population à un moment donné. Il s'agirait d'une fenêtre cognitive d'acceptation sociale et de représentation du réel. L'enjeu pour les acteurs politiques serait alors soit de développer des discours dans les limites de cette fenêtre, de ce champ soit de faire évoluer les limites de l'acceptabilité. Cette acceptabilité n'est pas seulement un constat, elle est un processus construit.

Un des outils utilisés pour façonner cette fenêtre est celui de l'endigement cognitif. J'appelle endigement cognitif la négation d'un sujet, d'un concept, la volonté de faire disparaître une notion, un aspect de la réalité. Ce résultat peut être obtenu soit par une absence de référence volontaire dans le discours -à l'instar de la technique de l'oreiller dans le jargon médiatique qui consiste à étouffer un

sujet en ne le traitant pas comme information- soit par une négation de sa pertinence par des techniques de dénigrement (ironie systématique, attaque en complotisme (comme technique discursive et non comme réalité)). La locution est formée sur la notion d'endiguement (containment) qui était une théorie géopolitique définie par H. Truman, président des Etats-Unis d'Amérique en 1947 et qui consistait en un soutien aux démocraties pour empêcher ou limiter l'extension des régimes autoritaires. Il s'agirait ici d'empêcher l'extension d'un discours, d'une manière de voir dans le champ de l'acceptabilité par l'opinion.

2. Idéologies : des outils de guerre cognitive

Le terme idéologie est polysémique. Il existe ainsi plusieurs définitions de ce terme. Elle peut être un « système d'idées générales constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif » ou un « ensemble des représentations dans lesquelles les hommes vivent leurs rapports à leurs conditions d'existence (culture, mode de vie, croyance) » selon le dictionnaire Larousse. Pour F Rossi-Landi, elle est

« mythologie et folklore ; illusion et auto-duperie, sens commun ; mensonge, déformation et obscurantisme ; tromperie consciente ; fausse pensée en général ; philosophie ; vision du monde ; système de comportement » (F. Rossi-Landi, *Ideologia*, 1980) [ROS 80].

Pour Louis Althusser,

« une idéologie est un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) des représentations (images, mythes, idées ou concepts selon le cas) doué d'une existence et d'un rôle historiques au sein d'une société donnée [...] l'idéologie comme système de représentations se distingue de la science en ce que la fonction pratique-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique (ou fonction de connaissance) » [ALT 96].

Nous proposons de définir l'idéologie comme un ensemble qui se veut cohérent constitué à la fois de paradigmes d'analyse et de perceptions du réel qui expliquent ou justifient un projet politique qui a pour objet d'agir sur les systèmes économique, social, culturel, institutionnel et international dans un périmètre donné (Nation, Etat, Empire, Organisation internationale, Monde par exemple).

Nous trouvons des critiques de l'idéologie en soi comme non scientifique et donc illusoire chez les marxistes. Les libéraux et néolibéraux reprochent quant à eux aux idéologues, leur caractère sectaire et déconnecté du réel -ce faisant ils reprennent une partie de l'argument des marxistes tout en reprochant aux premiers leur « idéologies » alors que ceux-ci revendiquent ou revendiquaient le caractère scientifique et non idéologique ! Dans tous les cas, ces critiques relèvent aussi d'une perception du monde, des rapports sociaux, des groupes sociaux-économiques, des relations culturelles que chacun décide de défendre et constitue de la sorte une idéologie telle que nous venons de la définir et cela même si les acteurs s'en défendent.

La chute du mur de Berlin (1989) ou davantage la fin du pacte de Varsovie (1991) matérialisent la fin de la grande guerre idéologique qui opposa le capitalisme libéral d'abondance au communisme d'Etat et qui débuta dès la fin 1917 (intervention des armées européennes du côté de l'armée blanche contre l'armée rouge soviétique- guerre cinétique donc qui précéda une guerre idéologique- et qui se solda par le retrait des troupes européennes par crainte des puissances européennes de la contamination/conviction idéologique des soldats européens sur place par les thèses du camp rouge). Pendant cette période, deux conceptions du Monde s'opposèrent. Cela donna lieu à des affrontements cognitifs d'ampleur pour gagner les esprits et les zones de contrôle politique (constitution de congrès internationaux, de revues culturelles et artistiques, de catalogues industriels promouvant un cadre sociétal d'utilisation etc.). En apparence, ces groupes, congrès ou publications, ne traitaient pas de cette guerre idéologique alors qu'ils étaient, en réalité, des armes dissimulées. Une des spécificités des armes de guerre cognitive à but politique est la dissimulation pour augmenter leur efficacité. Le but est que la

cible ne se rende compte, si elle s'en rend compte, que trop tard d'avoir été l'objet de techniques de guerre cognitive. Cette caractéristique s'est élargie à des champs autres que politique au fur-et-à-mesure de l'extension de l'utilisation de la guerre cognitive.

La fin de cette grande guerre idéologique donna lieu à la fois à l'apparition de thèses sur la fin de l'histoire et sur le dernier homme [FUK 92] mais aussi à la substitution des confrontations idéologiques par des affrontements de positionnements politiques voire électoraux souvent tactiques au mieux dialectiques. La chronologie des positions alternatives entre la Gauche et la Droite, en France, sur de nombreux sujets en est un exemple [SIM 18].

Le but du combat politique est de conquérir le pouvoir afin de réunir les conditions de possibilités d'une action politique servie par les moyens de l'Etat central ou décentralisé sur la société. Pour ce faire, les acteurs politique doivent conduire une partie majoritaire du corps électoral votant à voter pour eux.

La rationalité seule est considérée par ces acteurs comme insuffisante ou pas assez efficace. Un autre concept lui a été substitué.

3. Recherche d'hégémonie culturelle et encerclement cognitif

La notion d'hégémonie culturelle a été conçue par Antonio Gramsci, dirigeant communiste italien, dans ses écrits de prison écrits entre 1929 et 1935 [GRA 35]. Il cherchait à comprendre pourquoi la révolution russe de 1917 ne s'était pas exportée hors de Russie. En opposition au marxisme léninisme de stricte obédience, Gramsci analyse que si la bourgeoisie exerce et conserve le pouvoir c'est que par l'idéologie, elle a acquis une hégémonie culturelle. En d'autres termes, ses idées, ses valeurs et ses représentations sont tellement intégrées dans les cerveaux et dans les habitudes des populations qu'elles « vont de soi » et ne sont pas remises en cause. Ainsi selon lui, toute victoire politique doit être précédée d'une victoire idéologique et culturelle. Il ne s'agit pas d'une victoire dans une escarmouche, un débat, une seule bataille mais d'une accumulation de victoires telle que le camp victorieux passe de la domination à la suprématie. Ainsi

« la combinaison de la force et du consentement qui s'équilibrent de façon variable, sans que la force l'emporte par trop sur le consentement, voire en cherchant à obtenir que la force apparaisse appuyée sur le consentement de la majorité » (Antonio Gramsci, Guerre de mouvement et guerre de position, 2011) [GRA 11].

L'ensemble des techniques et des opérations qui ont pour objet de modeler la pensée d'un adversaire ou de cibles, à changer ses perceptions dans une confrontation intellectuelle relèvent de la guerre cognitive, dont c'est exactement l'objet et plus particulièrement de ce que le CR451(Centre de Recherche 451) appelle encerclement cognitif. Nous définissons cet encerclement comme étant une contrainte non violente sur la liberté d'action de l'adversaire en lui inoculant des modes de représentation du réel. Une fois posé que l'hégémonie culturelle est un encerclement cognitif, quels sont les acteurs politiques français qui se réfèrent à la pensée de Gramsci (nous n'analyserons pas si les référence à la doctrine de Gramsci par ces acteurs est fondée ou non, cohérente ou non mais seulement le renvoi à la notion de bataille culturelle ou d'hégémonie culturelle) et donc implicitement se projette dans la guerre cognitive?

La pensée de Gramsci est arrivée en France début des années 50 par les « Italiens » - nom que se donnait l'Union des étudiants communistes (UEC) qui se réclamait des thèses du Parti communiste italien en opposition à celle du parti communiste français (PCF) jusqu'à sa reprise en main par ce dernier en 1964 et qui était « anti-gramsciste » à l'époque. L'influence de ce groupe fut faible mais c'est par eux que les thèses mais surtout le vocabulaire gramsciste firent leur entrée en France.

En 1981, le groupe d'études comparée européennes (GRECE) qui voulait fonder « la nouvelle droite » et portait une idéologie identitaire européenne blanche en se mettant dans la filiation du fascisme italien par ses liens organiques avec le Movimento sociale italiano (MSI), organisa un

colloque dont le but était de définir un « gramscisme de droite » afin de gagner la bataille des esprits. S'il s'agissait sans doute d'une tentative de récupération d'un vocabulaire, le but était pour autant clair : comment faire entrer dans les esprits les thèmes, les concepts et les mots de ce mouvement.

En 2007, Nicolas Sarkozy déclara :

« au fond, j'ai fait mienne l'analyse de Gramsci : le pouvoir se gagne par les idées. » [SAR 07].

La même année, Jean-Marie Le Pen renchérit :

« C'est l'écrivain communiste italien Gramsci qui a écrit : les victoires idéologiques précèdent les victoires électorales. Donc tôt ou tard, et par nos efforts nous pouvons faire que ce soit plus tôt, nos idées arriveront au pouvoir. Il y va de votre courage, de votre travail, de votre ardeur militante. » [LEP 07].

En Janvier 2015, Marine le Pen expliquera :

« qu'il est bon d'entendre des voix discordantes... Notre victoire idéologique doit se transformer en victoire politique ! » La journaliste Ségolène de Larquier précisera que Marine Le Pen est une « lectrice assidue d'Antonio Gramsci » [LEP 15].

Marion Maréchal Le Pen déclarait en 2018, il est

« temps d'appliquer les leçons d'Antonio Gramsci » [LEP 18].

David Corman alors Secrétaire national fit référence à Gramsci lors du Conseil fédéral d'Europe Écologie – Les Verts, le 17 mars 2018, en ces termes :

« Vous avez en tête cette phrase célèbre de Gramsci : « Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à paraître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ». Nous sommes dans ce clair-obscur. » [COR 18].

Jean-Luc Mélenchon cite souvent cet auteur :

« Gramsci comme point de repère. La liberté de penser est irrépressible. Elle est la source inépuisable de toutes les insoumissions. » [MEL 22].

Ou encore

« je suis gramscien, celui qui a l'hégémonie culturelle a gagné » [MEL 12].

Pour le parti socialiste, nous trouvons, entre autres, Christophe Cambadélis qui lors du congrès de 2014 déclarait que la Gauche avait échoué dans

« la bataille culturelle » [CAM 14].

Eric zemmour se pique de gramscisme aussi [ZEM 21]. Il en est de même d'Emmanuel Macron qui à la question « vous faites du Gramsci? » répondit en 2016,

« et j'assume » [MAC 16].

Les références à la bataille culturelle ou à l'hégémonie culturelle et donc implicitement à l'encerclement cognitif et à la recherche de la supériorité cognitive est telle que Claire Chartier a pu écrire dans l'express :

« Antonio Gramsci : ce nom vous dit peut-être quelque chose, tant les femmes et hommes politique français, quel que soit leur bord, adorent l'évoquer au détour de leurs interventions. » [CHA 21].

Ainsi tout l'échiquier politique français fait ou à fait appel au concept d'hégémonie culturelle et à son corolaire la bataille culturelle non pas pour emprunter le chemin de la révolution prolétarienne, à l'évidence, mais bien parce qu'ils considèrent tous que pour gagner le combat politique, ils doivent changer la perception du monde du corps électoral et qu'au fond, la conquête du pouvoir est un enjeu de guerre cognitive.

Conclusion

Les acteurs dans le champ politique, en France, par les modes discursifs qu'ils utilisent, ont recours aux techniques de la guerre cognitive afin de façonner les représentations et les perceptions de l'opinion publique et de sa composante éléctrice. Le fondement de la politique qui est constitué de la conjonction de paradigmes d'analyse du réel et de propositions de politiques publiques afin d'exercer une action sur ce réel soit en le modifiant soit en le conservant c'est-à-dire l'idéologie est en soi un outil de guerre cognitive. Enfin, le recours généralisé à la notion de bataille culturelle gramscienne relève de l'encerclement cognitif. Nous n'avons pas abordé de nombreux aspects du sujet car l'objet de cet article est de débroussailler le thème et non pas de l'analyser de manière exhaustive. La construction des images favorables, les outils de contrôle ou de construction du récit, la notion de mise à l'agenda, le ciblage et les discours ciblés etc. n'ont volontairement pas été traités.

Présentation de l'auteur

Arnaud de Morgny est juriste, président de l'École de Pensée sur la Guerre Économique (EPGE), directeur-adjoint du CR-451 - Centre de Recherche appliquée de l'École de Guerre Économique (EGE) – Paris.

Les propos tenus dans cet article et les thèses qui y sont soutenues sont publiés sous la seule responsabilité de l'auteur, et n'engagent ni son institution d'appartenance, ni la revue qui les publie.

Bibliographie

- [ALT 96] ALTHUSSER L., *Marxisme et Humanisme*, Paris (FR): La Découverte, 1996.
- [ARI 80] ARISTOTE, DUFOUR M., Wartelle A., *Rhétorique. Livres III*, Paris (FR): éditions Gallimard, 1980.
- [ARI 91] ARISTOTE, DUFOUR M., *Rhétorique. Livres I, II*, Paris (FR): Les Belles Lettres, 1991.
- [DHA 11] DHAOUADI H., “Aux sources du discours argumentaire, Aristote et la Rhétorique”, *Synergies Monde arabe*, n° 8, pp.43-65, 2011.
- [FUK 92] FUKUYAMA F., *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris (FR): Flammarion, 1992.
- [GRA 11] GRAMSCI A., KEUCHEYAN R., *Guerre de mouvement et guerre de position*, Paris (FR): La Fabrique, 2011.
- [GRA 35] GRAMSCI A., *Quaderni del carcere*. (Italy) 1929 et 1935 in F. Platone (ed.), Édition critique de l'Istituto Gramsci, Torino (IT): Einaudi, 1975.
- [LEF 07] LEFEBVRE R., SAWICKI F., *La société des socialistes*, Paris (FR): Éditions du Croquant, 2006.
- [PLA 23] PLATON, CROISSET M., *Œuvres complètes. Tome III, Ire partie : Protagoras*. Paris (FR): Les belles lettres, 1923.
- [ROS 80] ROSSI-LANDI F., *Ideologia*, Barcelona (SP): Editorial Labor, 1980.
- [SCH 98] SCHOPENHAUER A., *L'Art d'avoir toujours raison*, Paris (FR): Éditions Mille et Une Nuits, 1998.
- [SIM 18] SIMON S., WINOCK M., HASTINGS M., FOUCAULT M., CAUTRES B., TEINTURIER B., GOBIN C., BEN LAKHDAR C., SAINT-DENIS A., AIT KACIU S. GUSTIAUX R., *La fin du clivage gauche-droite? Numéro spécial des Cahiers Français*, n°404, Paris (FR): La Documentation française, 2018.

- [CAM 14] CAMBADÉLIS C., 2014 (https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/09/08/antonio-gramsci-l-esprit-public-n-1_4994479_3232.html).
- [CHA 21] CHARTIER C., 2021 (https://www.lexpress.fr/idees-et-debats/de-zemmour-a-melenchon-gramsci-le-penseur-boite-a-outils-de-la-classe-politique_2160472.html).
- [COR 18] CORMAN D., 2018 (<https://www.eelv.fr/discours-de-david-cormand-au-conseil-federal-des-17-et-18-mars-2018/>).
- [LEP 07] LE PEN J.-M., 2007 (<https://www.vie-publique.fr/discours/166533-declaration-de-m-jean-marie-le-pen-president-du-front-national-sur-l>).
- [LEP 15] LE PEN M., 2015 (https://www.lepoint.fr/politique/sondage-marine-le-pen-crie-a-la-victoire-ideologique-30-01-2015-1900995_20.php#11).
- [LEP 18] LE PEN M. M., 2018 (https://www.liberation.fr/les-idees/2018/05/30/metapolitique-notion-magique-de-la-frontiste_1655515/).
- [MAC 16] MACRON E., 2016 (https://www.lepoint.fr/politique/emmanuel-macron-la-revolution-francaise-est-nee-d-un-ferment-liberal-22-11-2016-2084962_20.php).
- [MEL 12] MELENCHON J.-L., 2012 (<https://www.lesechos.fr/2012/03/jean-luc-melenchon-et-le-theoreme-de-gramsci-1093077>).
- [MEL 22] MELENCHON J.-L., 2022 (<https://twitter.com/JLMelenchon/status/1567893361649909764>).
- [SAR 07] SARKOZY N., 2007 (https://www.liberation.fr/debats/2016/08/02/il-faut-sauver-antonio-gramsci-de-ses-ennemis_1469922/).
- [ZEM 21] ZEMMOUR E., 2021 (<https://www.24heures.ch/le-spectre-de-gramsci-hante-la-politique-francaise-552999367733>).